
Les images connectées : enjeux éducatifs des nouvelles pratiques médiatiques des jeunes

**Maha Ibrahim
Séraphin Alava**

Unité Mixte de recherche en Education, Formation, Travail, Savoirs
Science de l'éducation
Université Toulouse Jean-Jaurès

maha_ibrahim123@hotmail.com

seraphin.alava@gmail.com

MOTS-CLÉS :

MITIC, nouveaux usages médiatiques, éducation non formelle, télévision pédagogique, usages numériques, compétences numériques et médiatiques.

RÉSUMÉ :

Dans l'ère numérique dans laquelle nous vivons les pratiques de loisirs, culturelles et pédagogiques des jeunes évoluent fortement. L'école développe des politiques d'intégration des images et des médias dans un monde de télévision connectée. Parallèlement les jeunes utilisent de plus en plus les technologies numériques et les supports iconiques et vidéo. Notre recherche vise à décrire et à expliquer les effets pédagogiques des MITIC (médias, images, technologies de l'information et de la communication) dans l'éducation formelle et non formelle des jeunes. Pour conduire cette recherche, nous avons lancé une enquête auprès des établissements scolaires. Nous présenterons les résultats d'une enquête globale conduite avec le CRDP de Midi-Pyrénées auprès de l'ensemble des utilisateurs du site.tv (Chaîne éducative du réseau Canope CNDP) et nous montrerons comment les jeunes et les enseignants construisent des pratiques à forte valeur éducative au cœur des MITIC.

Introduction

Faire la liste de nos usages numériques pourrait paraître superflu et pourtant nous vivons dans un cybermonde qui ne ressemble en rien à ces univers futuristes ou oniriques que nous avons pu découvrir dans les films de Matrix ou de Minority Report. Non, aujourd'hui le cyberspace fusionne avec le monde réel, parfaitement imbriqué dans nos usages et nos significations culturelles. Des univers numériques facilités par Internet, la téléphonie mobile, les tablettes, se constituent peu à peu et nous sommes en permanence inclus dans cette forme de vie symbiotique (c'est-à-dire constituée d'actes réels et virtuels, concrets et potentiels, matériels et numériques).

Qui peut aujourd'hui concevoir notre économie sans l'apport des flux numériques et des réseaux ? Qui peut penser notre mode de relation affectif et même amoureux sans le sms ou la téléphonie mobile ? Qui peut imaginer nos déplacements, nos loisirs sans les e-services ? Il

n'existe pas un espace social où cette symbiose ne s'affirme et se déploie. Face à ce bouleversement numérique et médiatique la télévision a été fondamentalement modifiée et nous vivons aujourd'hui avec une télévision connectée qui se matérialise sur différentes interfaces (tablettes, téléphones, écrans), proposant une interactivité et un réseautage qui a profondément remis en cause les usages du «télé spectateur» même si nous pouvions le concevoir comme actif.

Face à ce renversement des sources médiatiques, face à cette ingestion des médias classiques par le monde numérique et par Internet, nous devons aujourd'hui concevoir nos approches à travers le champ des MITIC (Médias, Images et Technologies de l'Information et de la Communication), afin de prendre en compte les effets sociétaux, éducatifs et scolaires des nouvelles formes d'accès aux images et aux médias. Les jeunes pour la plupart ont pris le tournant de cette révolution médiatique. Ils sont devenus des jeunes vidéo-actifs ou des vidéo-passifs construisant leur offre télévisuelle en dehors des prescriptions éducatives ou familiales et créant des pratiques vidéastes autonomes. Celles-ci se développent en utilisant à la fois les nouvelles capacités des médias numériques, les réseaux sociaux et des nouveaux usages de loisirs, de cultures et de connaissance.

Face à cette émergence d'une nouvelle capacité à agir médiatiquement, des jeunes de nombreuses structures de presse, de télévisions, d'associations, d'entreprises ont choisi de développer une nouvelle offre pédagogique en matière de Web TV. Il s'agit pour ces producteurs ou médiateurs de construire de nouvelles formes de médiations du savoir en utilisant les compétences médiatiques des jeunes. Ces offres s'adressent soit aux enseignants, soit aux parents ou directement aux jeunes. Quelle est la spécificité de ces offres ? Comment prennent-elles en compte les nouveaux usages des jeunes ? Comment se forment des alliances éducatives entre les pratiques formelles et non formelles des jeunes et ces WebTV ? Ce sont là des questions qui structurent la recherche que nous initiions avec le CNDP Canopée (Centre national de documentation pédagogique). Nous nous fixons l'objectif d'identifier, nommer et de quantifier les nouvelles pratiques vidéastes et/ou vidéo-actrices des jeunes, de repérer leurs usages éducatifs ou pédagogiques dans le cadre formel (classe ou en lien avec un cours) ou non formel (éducatif, culturel, hobby).

1 LES MITIC À L'ÉCOLE

L'introduction de plus en plus importante des images et des médias numériques au sein de la classe fait peu à peu évoluer le concept de Technologies de l'information et de la Communication vers le concept des MITIC (Médias, Images et Technologies de l'Information et de la Communication). En effet, le rapport des élèves et des enseignants aux outils numériques est alors dédoublé d'une relation duelle entre les processus pédagogiques et médiatiques.

L'introduction des médias au sein de la classe a commencé par celle de la télévision en 1960 où la télévision éducative était le premier média audiovisuel dans les établissements scolaires. Nous appelons « média » l'ensemble des supports, dispositifs et structures en charge de la diffusion de l'information. Ensuite, dès les années 70 les journaux et les médias écrits entrent dans le système scolaire et l'idée de formation aux médias s'installe peu à peu. L'arrivée de la télévision connectée et des WebTV va entraîner une transformation des usages médiatiques et n'est pas sans conséquence sur les pratiques pédagogiques des enseignants.

Les TIC ne sont pas à l'écart de ces transformations. Dans les années (1980-1990), on a introduit de plus en plus des hypermédias, des hypertextes, des CD-ROM et des DVD au sein de la classe. La relation entre les élèves et les TIC devient alors aussi une relation entre les jeunes et les informations ainsi disponible au travers des médias numériques. Cette évolution va être encore renforcée par l'ère de l'Internet qui devient une fenêtre ouverte sur le monde

des nouveaux médias numériques (Vidéo en ligne, WebTV, télévision connectée) et de l'actualité.

Tardif et Mukamurera (1999) montrent que l'intégration des MITIC à l'école exige une modification de pratiques pédagogiques. Les MITIC introduisent de nouvelles formes d'interaction entre les enseignants et leurs élèves et entre les élèves et les informations. La pédagogie doit donc à leur sens construire un pont entre l'appropriation technique des outils numériques et la maîtrise médiatique des nouveaux supports connectés.

Dans notre recherche, nous utilisons le concept des MITIC afin d'aborder trois domaines spécifiques :

- L'intégration de plus en plus grande des médias et des images au sein de l'Internet changent profondément la relation entre les enseignants et leurs élèves ;
- L'évolution des pratiques pédagogiques liées aux outils audiovisuels (vidéo et télévision) et intégrées au sein du monde numérique (Vidéo en ligne, télévision connectée et la WebTV) ;
- La transformation des pratiques didactiques et pédagogiques en classe compte tenu de la domination des supports vidéo et numériques sur la culture des jeunes.

Selon Bibeau (1999), le système scolaire présente peu de performance à l'adaptation aux usages pédagogiques des MITIC. Les enseignants intègrent très peu une véritable éducation aux médias et encore moins aux médias numériques. Cela pose une question : comment peut-on former les élèves aux nouveaux usages des MITIC si la plupart des enseignants sont démunis face ces nouveaux matériels numériques ?

Le comité de l'éducation de l'OCDE montre qu'il est nécessaire de former les enseignants aux nouveaux avantages des outils informatiques pédagogiques et à la maîtrise des médias et images numérisés. En effet, l'introduction efficace des MITIC dans le milieu scolaire doit s'appuyer sur une véritable formation des enseignants aux outils pédagogiques des MITIC.

Mais quels sont aujourd'hui les usages médiatiques des enseignants ? Et comment les enseignants intègrent les MITIC dans leurs pratiques ? C'est l'objet de la première partie de l'enquête sur les usages pédagogiques des enseignants par rapport à la WebTV (Lesite.tv). Nous exposerons les résultats de cette enquête dans la partie suivante concernant « les pratiques pédagogiques des enseignants ».

2 LES USAGES VIDEOS DES JEUNES

Depuis plus de 10 ans, les usages médiatiques des jeunes de 12 à 20 ans évoluent grandement. L'usage de la télévision est aujourd'hui dépassé par l'usage des ordinateurs, mobiles ou tablettes. Ces pratiques numériques donnent une place très importante à la vidéo et aux pratiques vidéastes. Parallèlement le monde de la télévision éducative a beaucoup évolué et l'arrivée massive des images connectées et globalement des MITIC ont transformé le rapport pédagogique que les enseignants ont avec les supports vidéo.

Notre rapport social, culturel et pédagogique aux images et aux vidéos dans les 10 dernières années s'est beaucoup modifié. L'arrivée de l'Internet, sa généralisation comme média dominant dans le transfert de l'information, dans l'accès à la culture et aux savoirs a transformé les usages familiaux des écrans (Danard B., Daubard S., Malherbe C. 2012). Les usages de consommation de vidéos deviennent plus indépendants du temps grâce au Replay et à la Vidéo à la demande. La consommation des images et des vidéos au format numérique devient donc plus fortement déterminée par le sujet et ses goûts que par le producteur.

Les jeunes sont au devant de ces usages et leurs pratiques télévisuelles sont aujourd'hui minoritaires par rapport aux pratiques numériques (Insee Nabli, Ricocht 2013). Les jeunes passent 2h par jour devant la télévision et 2h50 devant un ordinateur. Cette inversion des temps d'écoute chez les jeunes est l'indicateur d'un changement de pratiques audiovisuelles qui se caractérisent par la mobilité (regarder des vidéos en déplacement et non plus dans le salon), l'inter connectivité (regarder des vidéos sur des différents supports numériques), la communautaire (voir, commenter, choisir, dialoguer en ligne) (Insee 2013 Gombault).

Ces usages absorbent très rapidement l'ensemble des pratiques culturelles et de loisirs bien souvent en les réduisant et en les limitant à la culture virtuelle et non vivante. Le mode presque dominant d'accès à la culture devient l'ordinateur, la tablette et le téléphone. (DEPS, ministère de la Culture et de la Communication, 2010). Face à cet appauvrissement des pratiques culturelles et à cette hégémonie de l'écran comme support de tous les loisirs, des dangers sont repérés. Ces dangers portent sur la santé (Académie des sciences, 2013), sur l'accès à des ressources, images, vidéos dangereuses ou violentes (Défenseur des droits, 2012), sur la perte d'esprit critique du jeune qui va se laisser convaincre par les rumeurs et les affirmations dans une forte absence d'esprit critique (Boubaut, Roussel, 2009).

Nous savons aujourd'hui que les jeunes construisent un rapport spécifique à l'outil informatique et que leurs usages sont particulièrement riches dans ce domaine. De nombreuses études ont identifié ce qu'on appelle aujourd'hui les « Digital natives » afin de mesurer si cette génération née au sein de l'univers numérique avait construits des savoirs faire spécifiques (Prensky 2001) et d'autres enquêtes ont montré que les pratiques numériques ont un effet notable sur la réduction et la centration des pratiques culturelles et de loisirs des jeunes. La relation entre ces pratiques personnelles formelles ou non formelles avec le domaine scolaire est peu étudiée. Pourtant, les discours professionnels, les débats dans les médias semblent fortement opposer la pratique numérique personnelle des jeunes et le travail scolaire (Chaptal, 2003). Pour une majorité d'éducateurs (parents, enseignants, éducateurs), les usages numériques sont un frein aux acquisitions scolaires.

Nous allons remettre en question ce fait et tenter de montrer à partir d'une synthèse des travaux canadiens, américains, français, quelle place tiennent les pratiques numériques dans la vie des adolescents et notamment valider qu'il existe une influence entre ces pratiques et l'acquisition de certaines connaissances et compétences scolaires notamment du socle commun. En effet, malgré les débats contradictoires, nous pouvons montrer comme le fait de l'enquête de la direction de l'évaluation et de la prospective de Poncet et Régnier (2001) des effets réels des usages numériques sur la motivation des élèves, leur autonomie au travail et l'amélioration des comportements scolaires notamment chez les élèves en difficulté. Enfin, deux études portant sur l'apprentissage des langues (Education, Audiovisual & Culture Executive Agency, 2009) et sur la réussite scolaire (Roy et Mainguy, 2005) montrent des effets bénéfiques sur les apprentissages scolaires. En 2006, dans une enquête au sein de l'OCDE portant sur les pays européens, nous pouvons voir que les effets scolaires de ces utilisations sont globalement favorables dans l'enseignement des sciences (Balanskat, Blamire et Kefala, 2006).

3 METHODOLOGIE

Notre recherche s'inscrit dans le cadre des sciences de l'éducation et des travaux que nous conduisons sur les liens entre les usages numériques et les processus d'apprentissage. En prenant son ancrage dans des travaux scientifiques récents et notamment avec les théories des processus mathématiques (D. Leclercq & M. Poumay 2008) et cognitifs, notre démarche de recherche se veut ancrée sur une démarche explicative, sociologique des usages techno sociaux et de leurs liens avec les modes de cognition. Cette démarche de recherche a été

nourrie de rencontres scientifiques avec les théories de l'autoformation, de l'approche des pratiques d'enseignement et d'apprentissage, des théories des formes nouvelles des pédagogies numériques et enfin des travaux sur les usages négatifs ou positifs des outils numériques. La cohérence de notre orientation scientifique est incluse dans l'idée que l'enseignement, l'apprentissage, l'éducation au sens large est « in-médiate » et donc que l'appréhension des relations entre les univers sociotechniques et les processus cognitifs est une des exigences de notre action.

Pour cette communication, nous nous appuyons sur deux recherches complémentaires :

- La recherche européenne EU KIDS Online qui regroupe les experts scientifiques de plus de 25 pays et qui coordonne les recherches sur les pratiques cyberviolentes des jeunes et sur les risques d'Internet pour les enfants et adolescents.
- La recherche conduite dans le cadre d'une thèse de Maha Ibrahim sur les effets pédagogiques des Web TV. (Enquête par questionnaire auprès des élèves et des enseignants de collèges et lycées). Cette recherche porte sur les phénomènes d'utilisation pédagogique des Web TV par des jeunes d'âge scolaire (14-20 ans). Dans cette recherche, nous allons nous centrer sur des chaînes de télévision ou des sites Internet qui ont développé une offre cohérente de Web TV à vocation pédagogique.

Notre travail comprend deux étapes. Dans le premier, nous effectuons une analyse des choix de médiatisation de la science à travers des programmes puis une étude de l'audience de ces Web TV auprès de ces usagers (enseignants et élèves).

Dans un deuxième temps, nous travaillerons avec les adolescents afin d'étudier les nouveaux phénomènes de médiation éducative. Pour cela, nous mettrons en place une enquête auprès des utilisateurs afin de regarder des usages dérivés de Web TV, et nous sélectionnerons un échantillon représentatif des usagers afin d'avoir des entretiens non-directifs plus longs et de décrire avec eux les transferts possibles de ces usages non formels ou formels dans le cadre scolaire.

4 RESULTAT

4.1 Pratiques pédagogiques des enseignants

Nous allons répondre dans cette partie à deux questions : quels sont aujourd'hui les usages médiatiques des enseignants ? Comment les enseignants intègrent les MITIC dans leurs pratiques pédagogiques ?

L'enseignant est un acteur principal dans le projet pédagogique d'école. Celui-ci doit prendre en compte les effets des usages des MITIC (en et hors classe), les modalités de travail en équipe avec les autres enseignants et en collaboration avec les autres éducateurs.

En effet, les enseignants jouent un rôle essentiel dans la formation des élèves et la formation avec les MITIC. Ils constituent pour eux une base primordiale pour la compréhension de notre société et pour la formation des jeunes à la culture des médias.

Selon Vingt (2002), il faudra plusieurs années pour que les pratiques pédagogiques des enseignants changent en profondeur. Mais l'intégration des MITIC dans les établissements scolaires exige des enseignants de posséder un ensemble de compétences techniques et pédagogiques au niveau de la formation continue tout au long de leur carrière pour suivre les progrès des technologies et leurs applications pédagogiques. En effet, l'investissement suffisant dans la formation des enseignants contribuera à réussir l'intégration des MITIC à l'école. Or, pour réaliser l'adaptation des enseignants aux usages des MITIC, ils doivent les utiliser quotidiennement.

En ce qui concerne notre recherche, nous avons mené une enquête de mars à juin 2014 auprès des enseignants des écoles de Midi-Pyrénées quant aux usages pédagogiques qu'ont les enseignants des WebTV (Lesite.tv en particulier). Plusieurs aspects sont analysés : supports multimédias, compétences numériques, niveau de satisfaction des usages, pratiques pédagogiques des MITIC et leurs effets, analyse du site (Lesite.tv).

Il en ressort que le support médiatique le plus fréquemment utilisé par les enseignants pour regarder des vidéos est la télévision (78.1%). Ils s'y consacrent régulièrement tous les jours (71.4%). La moitié d'entre eux utilise l'ordinateur (50.7%). Peu d'entre eux utilisent la tablette (13.7%). Les enseignants regardent rarement des vidéos par leurs téléphones portables (4.3%).

Il nous semble que les enseignants ont un haut niveau de compétences du réseau (Internet 89,3% maîtrisent parfaitement la navigation et la recherche d'informations) et (69,9%) de compétences informatiques (maîtrise technique des outils). La plupart d'entre eux ont un bon niveau de compétences pour intégrer des vidéos dans la classe (65.8%). Il est nécessaire que l'école soit bien équipée en outils multimédias. Nous constatons que 80,5% des enseignants sont satisfaits des usages du vidéo projecteur en classe avec 74%. 44,5% d'entre eux préfèrent utiliser le TBI (Tableau Blanc Interactif) en classe. 27,7% des enseignants sont en confiance s'ils travaillent dans une salle informatique.

Pour identifier les pratiques pédagogiques des MITIC, nous avons posé des questions aux enseignants qui ont des modalités d'utilisation des médias pédagogiques en classe. Il en ressort que 25,4% des enseignants utilisent des médias numériques afin d'illustrer un contenu du cours. 20,9% d'entre eux se servent des MITIC, d'une part, afin de proposer un document de découverte d'un fait ou d'un concept, et d'autre part, afin de motiver les élèves en leur offrant des nouveaux supports pédagogiques. 11,9% des enseignants font usages des médias pour contextualiser un cours en montrant sa relation à la réalité. 9% d'entre eux utilisent les MITIC pour proposer des activités en relation avec la vidéo présentée, et en même temps pour faire découvrir des nouvelles cultures. 4,5% d'entre eux construisent avec les élèves une réflexion critique sur les médias.



Schéma 1 : Pyramide des pratiques enseignantes médiatiques

Dans notre enquête nous avons aussi voulu mesurer le sentiment d'efficacité auto attribué par les enseignants sur les outils vidéo. Si les enseignants utilisent ce support pour des activités magistro-centrées (professeur), alors ils sont 68,5 % à se percevoir comme efficaces. Par contre si les enseignants utilisent les vidéos pour créer des activités avec les élèves (activité), alors ils ne sont plus que 45,2% des enseignants à se percevoir comme efficaces.



Schéma 2 : Niveau d'efficacité des médias estimé par les enseignants

Nous avons posé des questions aux enseignants afin de connaître les usages pédagogiques des vidéos et des images du site Lesite.tv. Notre enquête démontre que les enseignants ont une opinion positive concernant la qualité des images (le séquençage, les couleurs, la résolution), la qualité du choix pédagogique, la qualité du son et la capacité à intéresser des élèves. 45% des enseignants trouvent que l'intégration des médias numériques et Images dans l'éducation à un effet positif.

Selon leurs opinions, nous constatons, que pour les enseignants, les MITIC :

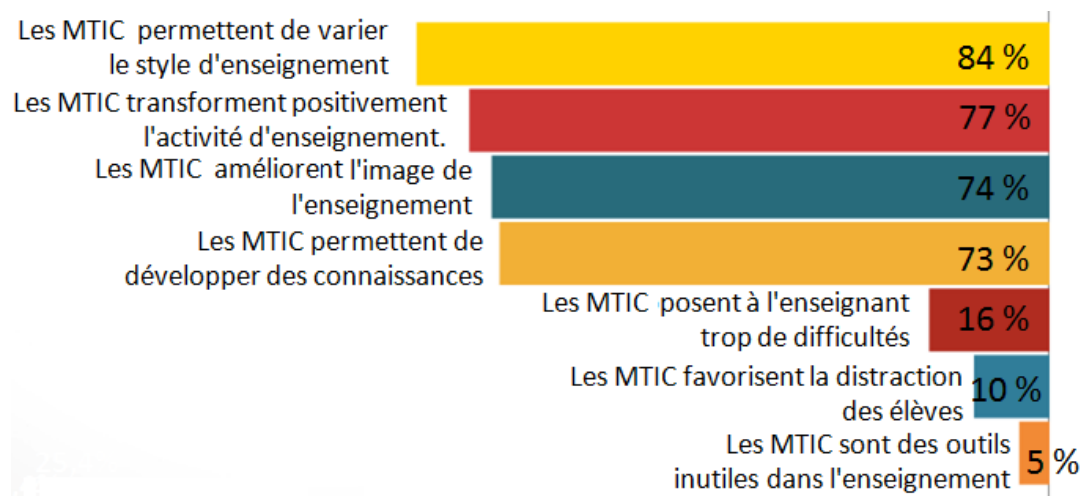


Schéma 3 : évaluation des médias éducatifs

Nous avons réalisé une typologie des usages des enseignants pour déterminer les logiques d'actions médiatiques des enseignants. Nous mettons en évidence 3 types de logiques. 56% des enseignants utilisent les médias en classe dans une logique d'enseignement ; c'est-à-dire

pour mieux transmettre des savoirs et actualiser les connaissances. 25,0% suivent une logique de formation critique aux médias et visent à donner aux jeunes une culture de l'information et des habiletés médiatiques. Enfin seulement 21,9 % ont des choix médiatiques visant à offrir aux élèves de nouvelles formes pédagogiques d'apprentissage social et collaboratif.

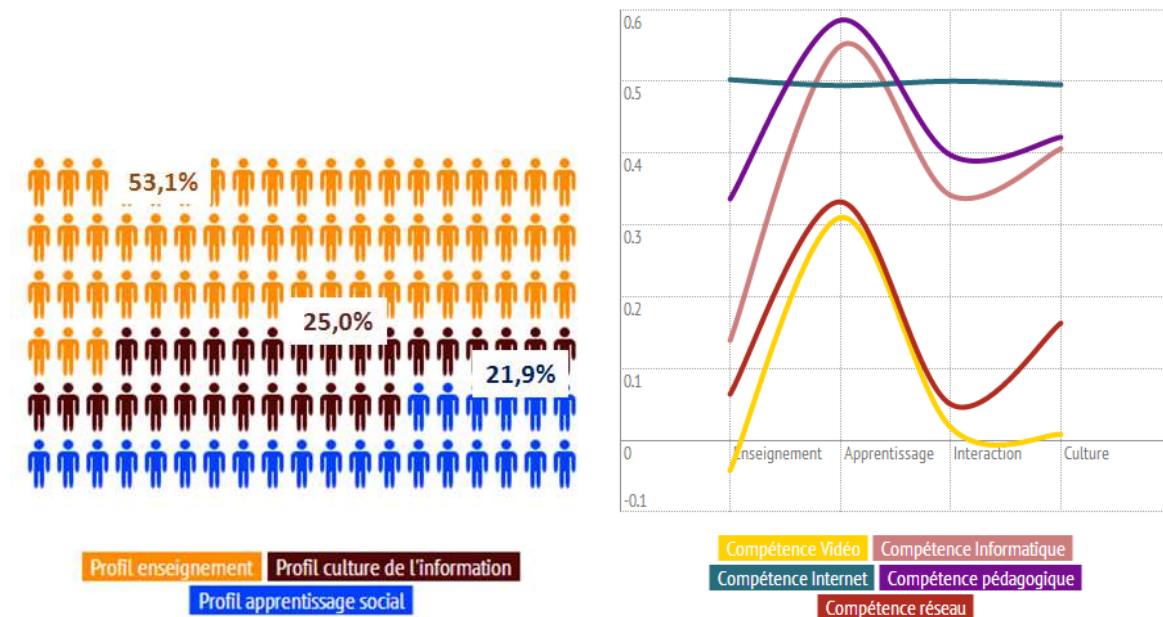


Schéma 4 : profils d'usages des médias chez les enseignants

Si nous croisons ces profils d'usages médiatiques des enseignants avec les besoins en compétences professionnelles nous constatons que pour la seule typologie « apprentissage social » c'est la compétence pédagogique qui arrive en premier des demandes. Les enseignants ont du mal à posséder les compétences pédagogiques d'utilisation des médias à des fins d'innovation pédagogique et d'apprentissage.

En conclusion, nous trouvons que même s'il y a des avancées en matière d'utilisation des médias et des MITIC en classe, il y a peu de progrès dans les usages pédagogiques des MITIC à l'école. L'utilisation des médias s'explique non seulement par la conscience des enseignants, mais aussi par une meilleure éducation aux médias numériques et images par les structures officielles, les personnels de vie scolaire et de direction, des associations, le CLEMI, le CRDP et le CNDP lui-même. Mais ces pratiques renforcent le caractère magistral du cours et ne transforment pas réellement les pédagogies.

4.2 Pratiques vidéastes des jeunes

Parallèlement à ces inquiétudes et à ces dangers, la numérisation des images et des vidéos, l'accès facilité à la diffusion audiovisuelle, la cyberculture ont favorisé une explosion créatrice de modalités vidéastes de productions de jeunes (Common Snes Media, 2009). Le phénomène des Youtubeurs (jeunes investissant Youtube pour produire et diffuser des séquences vidéo) est sur ce point remarquable. Une enquête récente que nous avons conduite sur les pratiques vidéastes (création de vidéos) des jeunes a permis de recenser 7 pratiques particulièrement intéressantes pour leurs aspects culturels et pédagogiques.

1. **Les pratiques d'éducation non formelle en ligne** : on place dans cette catégorie les différentes vidéos visant à enseigner ou transmettre une méthode ou technique en ligne. Nous incluons dans cette catégorie les pratiques de *how to* ou *tutoriels* qui consistent à produire une vidéo tutorielle, souvent courte, décrivant comment réaliser certaines tâches techniques ou des astuces. Dans cette même catégorie, nous plaçons le

phénomène du **youtubeing** qui consiste à réaliser en ligne des séquences complètes pédagogiques sur une pratique (se maquiller, s'habiller, se relooker, etc...). Ces Youtubeurs construisent de véritables chaînes de formation sur des sujets utiles à la jeunesse.

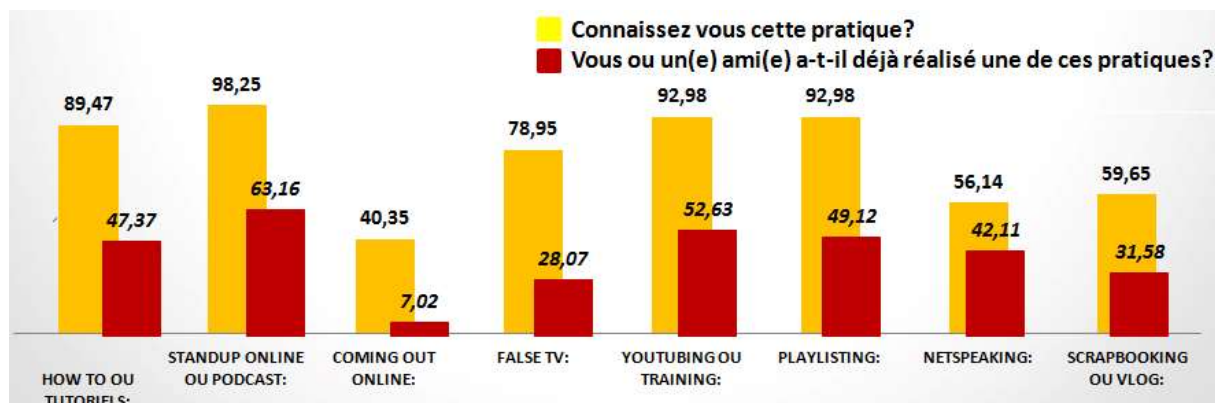


Schéma 5 : Pratiques vidéastes des jeunes en lien avec l'éducation

2. **Les pratiques d'expression et d'écriture personnelle** : on place dans cette catégorie les formes vidéos les plus intimes permettant à des jeunes de raconter leur vie, de s'exprimer, voire de faire des confidences intimes. La première forme la plus connue est le **scrapbooking** qui consiste dans la réalisation d'un journal intime d'images et de vidéos. Ce type de vidéos est aujourd'hui concurrencé par le **draw my life** qui consiste à filmer une séance où le jeune raconte sa vie en dessinant. Enfin la forme la plus intime est sûrement le **coming-out online** qui consiste en la diffusion d'une vidéo de déclaration ou confession personnelle (sur le modèle du coming-out) et permettant aux jeunes de faire confiance publiquement de situations ou d'émotions qui les gênent.
3. **Les pratiques de création artistique** : on place ici les deux pratiques les plus connues qui ont fait le succès de la chaîne Youtube avec le **standup online** qui consiste dans la création de vidéos de stand up, très souvent humoristiques tournées dans une pièce de la maison et le **stop motion** qui consiste en la réalisation de vidéos sous forme animée à partir d'éléments de jeux, de figurines, ou de photos.

Au-delà de ces pratiques vidéastes créatrices et formatives, les jeunes réalisent aussi des pratiques plus dangereuses qui les entraînent dans des actions sombres en conflit avec les attentes scolaires. Nous classons ces pratiques en deux groupes :

1. **Les pratiques dangereuses** qui poussent les jeunes à commettre des actes nocifs pour leur santé et pour leurs affects. Ils sont 8,77 % à réaliser des vidéos de **neknomination** qui consistent à se laisser filmer et diffuser des scènes où un jeune boit une quantité d'alcool. Ils sont 12,28% des jeunes à réaliser souvent et très souvent du **hack streaming** consistant à pirater des vidéos en streaming et à les diffuser. Et de façon plus forte et dangereuse pour leur affect et leur personnalité, 49,12% des jeunes utilisent, réalisent ou diffusent des **sex selfie** qui sont des scènes sensuelles ou érotiques personnelles et plus grave encore, il y a 1,75 % des jeunes qui réalisent ou diffusent des scènes **sexting** qui sont sexuellement explicites. Ces scènes sont souvent dérobées à des personnes ou envoyées dans les réseaux pour harceler une personne.
2. **Les pratiques violentes** qui entrent dans le cadre de la violence scolaire, de la cyberviolence ou de la cybercriminalité. Les jeunes déclarent à 21,05% qu'eux ou une de leurs connaissances ont réalisé des scènes de **happyslapping** qui consistent à filmer et à diffuser des scènes humiliantes ou violentes. Ces mêmes jeunes sont 15,79 % à

avoir réalisé ou utilisé des scènes vidéo d'*embarrassing*. Cette pratique consiste en la diffusion d'une vidéo ou de photos où une partie de la scène est embarrassante ou gênante pour une personne. Le réseau Snapchat qui permet d'envoyer une vidéo qui s'autodétruit dans un temps donné a provoqué une explosion de ce type de pratiques. Enfin les jeunes sont 26,32 % à connaître, pratiquer ou diffuser des scènes de *mobbing online* qui consistent à harceler quelqu'un par la diffusion de photos ou de vidéos humiliantes.

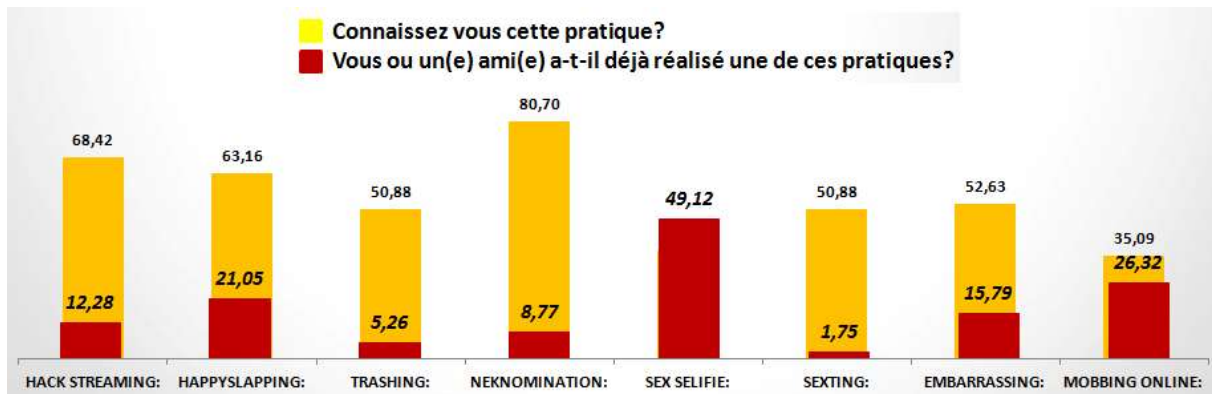


Schéma 6 : Pratiques vidéastes dangereuses pour les jeunes

5 CONCLUSION

Les jeunes sont devenus des vidéo-acteurs construisant leur offre télévisuelle et créant des pratiques vidéastes autonomes. L'école peut utiliser la capacité créatrice des jeunes pour insérer la réalisation vidéo comme un des langages scolaires. Faire de nos jeunes des vidéo-acteurs, c'est donc non seulement les aider à porter un esprit critique et citoyen sur les médias mais c'est aussi faire des élèves des producteurs de vidéos membres d'une communauté d'apprentissage qui sera, nous l'espérons, le levier d'une citoyenneté de la connaissance à laquelle l'école se doit de participer. Mais la culture des jeunes est aussi porteuse de valeurs dangereuses et d'actes violents et répréhensibles. L'école doit connaître ces pratiques pour pouvoir éduquer les jeunes à une citoyenneté médiatique sécurisée et créatrice. Pourtant les enseignants utilisent peu le support vidéo comme un outil de formation critique de la jeunesse. Ils centrent leurs usages sur une aide magistro-centrée à la diffusion des cours. Les enseignants devraient beaucoup plus intégrer les usages pédagogiques dans les classes et se servir des vidéos comme des supports d'innovation et de diversification pédagogique.

6 BIBLIOGRAPHIE

- Académie des Sciences (2013), *L'enfant et les écrans - Avis de l'Académie des sciences*. <http://www.academie-sciences.fr/activite/rapport/avis0113.pdf>
- Alava S. (2013), Usages numériques des adolescents et compétences scolaires acquises. *Formation et profession*, 21, (2), pp. 34-51
- Barrette C. (2005), Vers une métasynthèse des impacts des TIC sur l'apprentissage et l'enseignement dans les établissements du réseau collégial québécois, *Bulletin Clic*, Montréal, No 57, Mars 2005, pp. 18-23.
- Bibeau M. (2007), *Les Technologies de l'Information et de la Communication peuvent contribuer à améliorer les résultats scolaires des élèves*. EPI, <http://www.epi.asso.fr/revue/articles/a0704b.ht>
- Blaya C, Alava S. (2012), *Risks and safety for children on the internet: the French report*, LSE, London: EU Kids Online.
- Boubault G., Roussel V. (2009), Le danger des écrans. "Ne croyez pas tout ce que vous voyez sur internet...". *Non-Violence Actualité*, n°302, janvier-février 2009, pp. 4-8.
- Ludovia 2014 – *les images connectées : enjeux éducatifs des nouvelles pratiques médiatiques des jeunes* – 10

- Common Sense Media (2009), «*Is Technology Networking Changing Childhood? A National Poll.* » San Francisco, California.
- CSA. (2012), *The 14 proposals of the CSA's Connected TV Commission* : communiqué de presse, 5 décembre 2012.
- Défenseur des droits (2012), *Enfants et écrans : grandir dans le monde numérique* : Rapport 2012 consacré aux droits de l'enfant.
- Depover C., Karsenti T. & Komis V. (2007), *Enseigner avec les technologies : favoriser les apprentissages, développer des compétences*. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- DEPP. (2010), *Les TIC en classe au collège et au lycée : éléments d'usages et enjeux*. Etude de la Depp. Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance. Ministère de l'Éducation nationale.
- Desgent C., Forcier, C. (2004), *Impact des TIC sur la réussite et la persévérance : Programme d'aide à la recherche sur l'enseignement et l'apprentissage (PAREA) du ministère de l'Éducation du Québec*. Québec : Cégep de l'Outaouais.
- Donnat O et Lévy Fl. (2007), Approche générationnelle des pratiques culturelles et médiatiques, *Revue culture prospective*, n°3.
- Donnat O. (2009), Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique : Éléments de synthèse 1997-2008. *Culture et études*, N°5.
- Dumas Philippe (2008) *Les (N)TIC font-elles baisser le niveau ?*. En ligne (consulté le 18 décembre 2008) : <http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/06/27/15/PDF/sic_00001701.pdf>.
- Fourgous J.M. (2011), *Impact des TIC sur les résultats scolaires obtenus lors de l'évaluation PISA. 2011*. Rapport au premier ministre « apprendre autrement à l'ère numérique ». Documentation française.
- Gombault V. (2013), L'internet de plus en plus prisé, l'internaute de plus en plus mobile. *Insee Première*, N° 1452 - JUIN 2013.
- Hobbs Renee (2010), "Digital and Media Literacy: A Plan of Action". The Aspen Institute Communications and Society Program 2010. http://www.knightcomm.org/wp-content/uploads/2010/12/Digital_and_Media_Literacy_A_Plan_of_Action.pdf
- Karsenti Th. (2005), *L'impact des technologies de l'information et de la communication (TIC) sur la réussite éducative des garçons à risque de milieux défavorisés*. Université de Montréal.
- Kredens E., Fontar B. (2010), *Comprendre le comportement des enfants et adolescents sur Internet pour les protéger des dangers. Une enquête sociologique menée par Fréquence écoles, association d'éducation aux médias, et financée par la Fondation pour l'Enfance*, Lyon, Paris : Fréquence Ecoles, Fondation pour l'Enfance.
- Lebrun M. (2007), *Théories et méthodes pédagogiques pour enseigner et apprendre. Quelle place pour les TIC dans l'éducation?* 2e édition. Éditions De Boeck Université, Bruxelles, 2007.
- Leclercq D. & Poumay M. (2008). *Le Modèle des Événements d'Apprentissage/Enseignement*. LabSET-IFRES-ULg
- Nabli F. et Ricroch L. (2013), Plus souvent seul devant son écran. *Insee Première*, N° 1437 - MARS 2013.
- O'Keeffe G.S. et K. Clarke-Pearson (2011), «Clinical Report – The Impact of Social Media on Children, Adolescents, and Families». *American Academy of Pediatric. Pediatrics*, vol. 127, no 4. pp. 799-805.
- OCDE. (2001), *L'école de demain. Les nouvelles technologies à l'école : apprendre à changer. Enseignement et compétences*. Paris : OCDE.
- Pasquier E. (2009), *Inciter les futurs enseignants à intégrer les technologies dans leur pratique pédagogique: l'expérience de Genève*, en ligne : http://tecfalabs.unige.ch/mitic/system/files/eric-pasquier_pedagogie-MITIC.pdf
- Perreault, N. (2003), Rôle et impact des TIC sur l'enseignement et l'apprentissage au collégial, *Pédagogie collégiale*, vol. 16, no 3, pp. 3-34.
- Poyntz, S. and Hoehsmann, M. (2011), *Teaching and Learning Media: From Media Literacy 1.0 to Media Literacy 2.0*. Wiley-Blackwell Publishers.
- Service Ecoles-Médias de Genève (2009), *Référentiel de compétences MITIC à l'usage des enseignants genevois*, en ligne: http://tecfalabs.unige.ch/mitic/system/files/referentiel_compétences_sem.pdf
- Vincent J. (2002), *Les TICE à l'école*. Bordas/VUEF Paris.